

frère pour lui dire : " Que faut-il faire pour se sanctifier ? " L'illustre Docteur répondit par un seul mot : *Velle !* " Il faut le vouloir. "

Le cardinal Gousset (1792-1866)

Encore un fils de paysan. Ceux-là sont les meilleurs ! Ils naissent avec la foi et savent grandir et mourir en elle. Le paysan est dans la société chrétienne ce qu'est l'infanterie dans les armées modernes : la pièce de résistance.

Thomas Gousset naquit à Montigny-lez-Cherlieu (Haute-Saône), 1er mai 1792. Sa famille donnait asile aux prêtres et aux religieux traqués par les fauves de la Révolution. Ces précédents-là ne peuvent que porter bonheur.

Thomas, occupé aux travaux des champs, ne fréquenta que l'école primaire jusqu'à 17 ans. En 1809, il fut admis au collège d'Amance. Après deux années d'études, il reçut, à Besançon, le diplôme de bachelier-ès-lettres, c'était en 1811. Brusquement il entra au grand séminaire, où la précision de son langage, la force de son argumentation et la clarté de ses pensées lui donnèrent aussitôt le premier rang.

En 1814, l'invasion étrangère le ramena au pays natal, où il rendit de grands services par ses fonctions d'interprète latin entre les officiers russes et les habitants.

Le 22 juillet 1817, il est ordonné prêtre, et après neuf mois de vicariat, son érudition lui procure bientôt la chaire de théologie au grand séminaire. Il l'occupe quatorze ans. Travailleur acharné, professeur incomparable, l'abbé Gousset tient sous le charme de son impeccable dialectique quatre cents auditeurs.

Ses veilles et ses travaux le mettent enfin hors de combat. Il va se reposer à Rome, où il est accueilli avec honneur par Pie VIII (1830).

C'est sur le tombeau des saints Apôtres que le futur cardinal prit la résolution de défendre toute sa vie l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge, les prérogatives du Saint-Siège et la doctrine du bienheureux Alphonse de Liguori, qu'il avait passionnément étudiée. Le but de l'abbé Gousset, — homme de son temps, — était de mettre la sainte et charitable indulgence de Liguori en opposition avec le rigorisme troublant et janséniste des théologiens en crédit.